

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 21

Rubrik: Étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Clercs, de Herold. Cette musique de trilles et de fioritures n'est décidément plus de notre époque, malgré toute la virtuosité et la perfection avec laquelle elle peut être chantée, et nous aurions de beaucoup préféré entendre l'excellente cantatrice dans un air où l'ampleur et le charme irrésistible de sa voix eussent trouvé un plus beau champ d'action. M^{me} Huber a été vraiment ce qu'elle est dans l'exécution des lieder : *Liebesbotschaft* de Schubert, *Ständchen* de Liszt et *Chanson de printemps* d'Alb. Quinche : elle les a dits avec cette finesse de sentiment que nous lui connaissons et interprétés avec beaucoup d'âme et de feu.

A. Q.-A.

ÉTRANGER

LETTER DE PARIS

Il y a, en ce moment, peu de nouvelles musicales. Les concerts, recommencés vers novembre, ont retrouvé leur public et leur succès accoutumés ; accoutumés aussi les programmes, fertiles en rédites et souvent trop chargés de musique dramatique (je parle de celle de Wagner). S'il est toujours intéressant d'entendre une fois de plus des fragments de l'œuvre grandiose du maître, si ces fragments conservent, à cette espèce de lecture, toute leur valeur au point de vue purement musical, il n'est pas moins vrai qu'un élément principal, le plus important, manque à ces auditions. Aujourd'hui que Wagner fait recette au théâtre et que, par conséquent, les impresarios courageux ne sont pas rares, il est peut-être inutile de saturer à l'avance le public, d'atténuer l'effet ou la surprise de l'œuvre donnée en son véritable milieu, et de provoquer chez les auditeurs des jugements incomplets ou erronés. Ainsi, à l'occasion de l'*Or du Rhin*, dont la première scène a été exécutée dimanche dernier chez M. Lamoureux, certain critique déclare que l'effet en a été nul, que le chant est hérisssé de difficultés (où a-t-il trouvé cela ?), que, d'ailleurs, cette partie de la Tétralogie ne passe pas pour un chef-d'œuvre aux yeux mêmes des Wagnériens (qui n'ont jamais rien dit de semblable). La vérité est que le résultat de dimanche n'est pas imputable à l'œuvre. L'exécution, contrairement à la tradition du Cirque d'été, n'était pas brillante : l'orchestre hésitait, les thèmes sortaient à peine, écrasés par les rivalités voisines, enfouis sous des sonorités accessoires, les voix enfin étaient mal accordées, effet d'autant plus désastreux quand les voix sont égales. M. Lamoureux, nous n'en doutons pas, prendra sa revanche, soit à la seconde audition, soit en montant quelque autre chose.

Dans cette même séance, M. Hugo Heermann a absolument ravi l'auditoire ; à l'impeccabilité du mécanisme (le trille, par exemple, est la perfection même), l'éminent violoniste joint l'ampleur d'un style simple et magistral. On lui a fait une ovation enthousiaste, chose d'autant plus méritoire que le

morceau choisi était le concerto de Beethoven, une belle œuvre sans doute, mais passablement ingrate pour le soliste. Dans les concerts précédents, M. Lamoureux a fait entendre l'ouverture d'*Iphigénie*, de Glück, quelque peu oubliée et à tort ; la superbe symphonie de Mozart, *Jupiter*. Ne serait-ce pas là une invite au public pour jouer les autres, un retour vers la pure symphonie ? Nous le souhaitons, persuadés que les habitués ne s'en plaindraient pas. Comme nouveauté, nous avons eu, aux mêmes concerts, le prélude de *Haensel et Gretel* d'Humperdinck, œuvre charmante, d'une forme wagnérienne, mais écrite sans la lourdeur de la plupart des imitateurs du maître, et où les thèmes, inspirés de chansons populaires, sont enveloppés dans une délicieuse harmonie de timbres. A propos de ce conte d'enfant, une idée ingénieuse a été émise, par M. Cattule Mendès, croyons-nous : une représentation comme au *Chat noir*, avec des pupazzi, l'orchestre étant invisible. Cet arrangement ne manquerait pas d'attractions pour le public, qui pourrait ainsi connaître en son entier une partition dont le succès en Allemagne est très grand.

A l'Opéra-Comique, reprise des *Pêcheurs de perles*, où M^{me} Calv^e obtient un grand succès ; reprise également du *Domino noir* et de *Phryné*, avec M^{me} la baronne de Gimel dans le rôle principal ; n'insistons pas, si vous le voulez bien, sur les débuts de cette femme du monde, en remplaçant une autre, qui, à vrai dire, ne le représentait qu'à moitié.

L'Opéra monte décidément *Tannhäuser* et renonce à *Tristan* : détermination fort sage et dont il faut féliciter le directeur.

J'ai à vous signaler enfin une tentative de théâtre lyrique minuscule dans la toute petite salle de la rue Vivienne, où acteurs et spectateurs peuvent échanger des poignées de mains. Les œuvres qu'on y représente nous ramènent aux premiers jours de l'Opéra-Comique, à Grétry, Duni, Monsigny, et c'est avec plaisir que, parmi les vieilles formules et les maigres sonorités d'antan, on trouve quelque mélodie charmante, un accent vrai, rendu naïvement et avec grâce. Dans tous les degrés de l'art, les créateurs d'un genre, quel qu'il soit, ont le privilège de garder, malgré l'évolution technique de l'art, un parfum de nouveauté, une fleur de jeunesse que le temps ne fane pas. Ceux qui viennent après eux, au contraire, élèves ou imitateurs, au lieu d'améliorer le genre, comme un brevet se perfectionne, ne nous apportent plus que les restes d'un procédé et des sensations déjà usées ; le poncif de l'école, la copie, prétentieuse et toujours maladroite, paraît cent fois plus vieille que l'original.

E. POIRÉE.

LETTER DE LONDRES

Sir George Grove a donné, pour raison d'âge, sa démission de directeur du *Royal College of Music*, et a été remplacé par le Dr Hubert Parry. Le directeur démissionnaire n'était pas un compositeur

mais un critique musical distingué ou plutôt un annotateur de partitions. On lui doit la rédaction de ces programmes analytiques de concerts, signés de la lettre G, et qui facilitent au public la compréhension des œuvres qu'il entend jouer. Il est à remarquer que ces programmes analytiques, qui sont en vogue en Angleterre depuis longtemps, n'ont été adoptés que récemment sur le continent.

Le Dr Hubert Parry est surtout un compositeur d'oratorios, cette forme musicale si appréciée en Angleterre. Sa nomination est approuvée par tout le monde.

Le violoniste Johannes Wolff a donné le premier concert de la *Musical Union* qu'il dirige, jeudi 22 novembre à *St James's Hall* avec le concours des deux célèbres compositeurs français, Gabriel Fauré et Francis Thomé, de Mme Remacle, du violoncelliste Leo Stern, de Van Wæfghem (alto) et de Miss Lily Hambury. Toutes les œuvres exécutées dans ce concert avaient pour auteurs les deux compositeurs français, encore peu connus du public anglais, et elles ont obtenu un franc succès par leur originalité un peu bizarre, leur parfum étrange et leur allure pleine d'imprévu. La belle Miss Lily Hambury a déclamé admirablement une traduction anglaise de l'émouvante *Fiancée du timbalier*, que faisait exquisement ressortir un accompagnement orchestral impressionnant écrit par M. Thomé.

La troupe d'opéra de Sir Augustus Harris a terminé sa tournée d'automne, après s'être fait applaudir dans une douzaine de villes du Royaume-Uni. Mlle Gherlsen, une artiste belge, en était l'étoile principale; douée d'une forte voix de soprano, au timbre riche, et de plus, d'une belle prestance, elle a remporté dans *Faust*, *Cavalleria rusticana*, *les Huguenots*, *Lohengrin*, *les Maîtres chanteurs*, de nombreux succès qui viennent heureusement couronner ceux qu'elle avait recueillis à Drury-Lane, pendant la saison d'été, dans l'opéra allemand.

La *Foreign Press Association* (Association des journalistes étrangers) qui compte parmi ses membres une demi-douzaine de correspondants musicaux, a donné le 8 de ce mois son septième banquet annuel, dans une splendide salle du somptueux *Savoy Hotel*.

Les rédacteurs en chef des principaux journaux de Londres étaient présents, à titre d'invités, ainsi que les notabilités littéraires et artistiques, et Mr. N. Vert, le très sympathique impresario. Sir Augustus Harris s'était excusé par lettre de ne pouvoir assister au banquet dont l'éclat était rehaussé par la présence d'un grand nombre de dames.

Parmi les principaux membres de l'association présents se trouvaient M. Pollak (président), M. Tiedeman (vice-président), M. J. Magny (trésorier), M. Remo, M. Montagnier, Mr. Grein, M. Le Kime, M. Douste, M. Schlesinger, etc.

Après le banquet a eu lieu un petit concert dans lequel Mmes Louise et Jeanne Douste de Fortis ainsi que Mme Brani nous ont fait entendre leurs jolies voix, et M. Ferdinand Hill, jeune violoniste anglais d'un grand talent a supérieurement joué les Airs russes de Wieniaski.

JULES MAGNY.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE.—*Théâtre.*—L'espace nous manque pour parler des deux dernières reprises de *Lakmé* et de *l'Africaine*, pas mauvaises comme ensemble, mais toujours avec des rôles insuffisamment étudiés.

On annonce la première de *Tannhäuser* pour le mardi 8 janvier 1895. Ce sera le grand événement de la saison; espérons que la direction y voudra tous ses soins.

— La direction de la *Gazette musicale de la Suisse romande* informe ses abonnés que, grâce à des arrangements spéciaux avec les éditeurs, elle leur offre, comme *primes*, à des conditions extraordinairement avantageuses, divers recueils, parmi lesquels les *Mélodies*, *Chansons romandes* et *Chez nous* (nouvelles chansons romandes) de E. Jaques-Dalcroze. (Voir aux annonces, p. 253.)

— Notre excellent ami et collaborateur, M. E. Jaques-Dalcroze donnera mercredi prochain, à 5 heures après-midi, à l'Athénée, une audition de ses nouvelles chansons romandes. Ce sera une jouissance exquise que d'entendre dire par l'auteur lui-même, avec la finesse et l'esprit que l'on sait, les charmantes choses que contient *Chez nous*. On entendra, en outre, un certain nombre de mélodies de Jaques-Dalcroze, interprétées par Mme Lang-Malignon et Mmes V. S. et L.W.

SUISSE.—Notre confrère de la Suisse allemande, la *Schweizerische Musik-Zeitung*, parle en des termes enthousiastes de l'exécution du *Franziskus*, l'oratorio de Tinel, donné le 9 décembre à Zurich, sous la direction géniale du Dr F. Hegar. Directeur, solistes (Mme Uzielli-Häring, M. Birrenkoven, etc.), choeurs et orchestre se sont couverts de gloire.

— On nous écrit du Locle : La *Chorale* (directr, M. North) a eu récemment l'heureuse idée de nous faire entendre une jeune cantatrice de Genève, Mme Lang-Malignon, et, certes, elle n'eût pu faire un meilleur choix. Quoique encore peu connue, Mme Lang possède un réel talent : sa voix étendue, bien timbrée, assouplie par le travail, et, joint à elle, un sens musical délicat, lui ont permis de donner à chaque œuvre son caractère propre et de tenir sous le charme la nombreuse assistance. Le programme comportait, outre un air d'*Arsène de Monsigny*, la *Prière de Jocelyn* de Godard, la *Chanson de Solveig* de Grieg, et la *Berceuse* de Chaminade.

Il n'est que juste de remarquer que nous devons ces jouissances à l'initiative intelligente de M. Ch.